



ECHOS

DES DEUX VALLEES



Bulletin des Paroisses Saint Florentin et Sainte Jeanne d'Arc

*Mai 2020 – N°155
Numéro Spécial*

Chers Sœurs et Frères de nos deux paroisses,

Que le temps est long de nous rencontrer physiquement comme d'habitude lors des célébrations ecclésiales et des repas amicaux chez vous et avec vous. Depuis ce confinement, nous disons les messes quotidiennes et dominicales à vos intentions et celles de nos défunts. L'abbé Franklin et moi-même ainsi que les mandatés pour les obsèques, nous accompagnons les familles endeuillées pour un temps de prières au cimetière ; une façon pour nous de soutenir les familles et de leur témoigner la sollicitude de notre communauté paroissiale. Nous savons que la vie de prières n'est pas absente de vos vies. La télévision KTO, France 2 et tant d'autres médias (à travers internet et les réseaux sociaux) nous accompagnent aussi pour garder ce lien dans la foi.

En ce Quatrième Dimanche de Pâques, Dimanche du Bon Pasteur, nous vous proposons cette méditation de l'Eglise d'Italie.

Prière du matin

Seigneur Jésus, fais que je reconnaisse en toi la « porte » à travers laquelle tu t'offres à moi, pour que je t'accueille ; fais que je t'aime et te suive, toi, le « Bon Pasteur », qui m'appelles par mon nom et qui donnes ta vie pour les hommes. Seigneur Jésus, fais naître en moi l'amour et la dévotion pour l'Église : que je la respecte, l'aime et travaille toujours plus à son unité en la faisant connaître autour de moi. Car tu es la Tête de l'Église, toi qui dans le Saint-Esprit, à travers la médiation humaine, nous libères du mal et nous offres la joie la plus grande et la plus pure, aujourd'hui et pour toujours.

Homélie

Jésus se présente comme le médiateur entre Dieu et les hommes. Il est la « porte » de la bergerie. En effet, il ne nous est pas donné de rencontrer Dieu de façon immédiate. Nous ne pouvons décider nous-mêmes de la façon de communiquer avec lui. Dieu se révèle et se donne à nous à travers le Christ, le Bon Pasteur

Mais Jésus n'est pas un médiateur quelconque, il est le Verbe de Dieu, il est Dieu (Jean 1,1-2). Sa venue en notre monde illumine notre humanité et la transforme. Par la foi, la prière, la pratique des sacrements, l'écoute et la lecture de la Parole de Dieu, l'Esprit Saint que nous avons reçu nous confirme dans l'amour de Dieu et nous engage à la charité. Jésus est la « Porte » et le « Pasteur », le Bon Pasteur qui « marche » à la tête de ses brebis. Il nous connaît et nous appelle chacun par notre nom ; il nous aime et offre pour nous sa propre vie, car son amour est infini, nous qui sommes croyants. Jésus, le Bon Pasteur nous invite à « Ecouter sa voix » et à le « suivre », pour être conduits à son « pâturage ». En ce mois de Mai, mois marial, Vivons ce confinement dans l'espérance avec la Vierge Marie qui nous assure que son fils Jésus est notre Victoire.

Abbé Valentin

Un nouveau regard sur la prière

Nous vivons des heures étranges. Pourtant, c'est dans ces moments-là que la question de la foi devient encore plus importante, comme un soutien nécessaire pour un quotidien bouleversé. Et pour couronner le tout, voilà qu'on peut se donner du temps pour cela. Bien entendu, cela n'est pas évident : il faut se créer d'autres repères, prendre de nouvelles habitudes, même si ce n'est que pour un temps bien défini.

Et puis il est intéressant de voir aussi le bon côté des choses. Le meilleur conseil que j'ai entendu ces derniers jours est certainement celui-ci : **pensez à vous protéger d'un excès d'informations anxigènes**. Certes, il est bon de se tenir informé. Mais quand ces informations deviennent un martèlement effrayant et incessant, alors il est bon de s'en couper quelques heures, voire pour le reste de la journée.

Il y a aussi une chute naturelle de la pollution, une attention supplémentaire portée aux autres, un grand mouvement de solidarité avec le personnel soignant, bref, il est bon de tourner le regard vers des belles choses. Mais surtout, c'est une occasion particulière pour vérifier une chose essentielle pour notre foi : **le lien par la prière**. Il est bon de rester en lien par le téléphone et par internet, mais il est capital de travailler aussi à développer ces liens par nos prières quotidiennes.

P. Bertrand MONNIER

Prière du Pape à l'occasion de l'épidémie

*“Oh Marie,
tu brilles toujours sur notre chemin
en signe de salut et d'espoir.
Nous te faisons confiance, Reine des malades,
toi qui a gardé une foi ferme
alors que tu as partagé la douleur de Jésus
au pied de la croix.
Tu sais ce dont nous avons besoin
et nous sommes sûrs que tu exauceras nos
demandes,
tout comme tu as fait revenir la joie et la fête
lors des noces de Cana en Galilée,
après un moment d'épreuve.
Aide-nous, Mère de l'Amour Divin,
à nous conformer à la volonté du Père
et à faire ce que Jésus nous dit,
Lui qui a pris sur lui nos souffrances
et a été chargé de nos douleurs
pour nous porter à travers la croix
à la joie de la résurrection. Amen.
Sous ta protection, nous nous réfugions,
Sainte mère de Dieu.
Ne méprise pas les demandes
que nous t'adressons dans le besoin.
Au contraire, délivre-nous de tout danger,
Oh glorieuse et bénie Vierge Marie.”*



A quand la messe solennelle de retrouvailles ?



Elle est aujourd'hui bien révolue cette époque où tout un pays, un royaume et tous ses sujets, celui du roi Philippe-Auguste en l'occurrence, en bisbille avec le pape Innocent III qui l'avait excommunié, pouvaient se voir privés des sacrements et de la ritualité apaisante de l'église... Oui, en l'an 1200 un pape pouvait ainsi « jeter l'interdit » sur tout un territoire... Un interdit spirituel et sacramental d'un genre inédit s'est aujourd'hui brutalement abattu sur nos vies et cette fois, c'est le covid-19 qui en est la cause, ce mal aussi invisible que redoutable et anxiogène... Il n'y a donc plus de messe dominicale, plus de messe en semaine non plus, plus de baptêmes... Les célébrations de mariage ont bien

entendu été toutes repoussées à plus tard...

Mais le plus traumatisant peut être, c'est la suspension de toutes les célébrations de funérailles...célébrations à l'occasion desquelles, tous les membres d'une famille endeuillée, mais aussi les amis et toutes les connaissances, éprouvent le puissant désir de se réunir autour de la personne qui vient de quitter le monde des vivants, pour lui rendre hommage. On ne rate pas un enterrement ! En nous réunissant autour d'elle, nous venons chacun et tous ensemble signifier symboliquement la force des liens qui nous rattachaient les uns et les autres à elle...

S'il est toujours possible de repousser à plus tard un baptême ou un mariage, ce n'est à l'évidence pas le cas pour les enterrements... Un traumatisme supplémentaire s'ajoute alors au choc que provoque la disparition de la personne aimée, enterrée à la va-vite, « enterrée comme un chien » diront certains, enterrée « sans humanité » pourrait-on dire surtout... Parce que les rites funéraires sont, quelles que soient les civilisations et les croyances religieuses, un puissant marqueur d'humanité, priver un défunt d'une célébration funéraire digne et de toute la symbolique de respect et d'espérance qu'elle active au service des vivants, c'est lui retirer une part de son humanité. Et c'est inévitablement vécu douloureusement par les familles...

Beaucoup de nos concitoyens - ici en Meuse - tous plus ou moins héritiers d'une tradition religieuse qui a quelque chose à voir avec des pans entiers de notre culture, tiennent à ce que les rites de l'ultime Adieu rendu à leurs proches se déploient dans une église, ce lieu un peu à part au milieu de la cité... En venant spontanément dire Adieu à « leur mort » dans ce lieu-là, ils viennent quelque part honorer la présence d'un petit plus mystérieux en tout homme, cette part incompressible de verticalité ! La personne s'en va alors accompagnée par un rituel religieux qui fait point par point écho aux rites mêmes du baptême qui avaient salué sa venue au monde...

Si l'Eglise se plie bien évidemment aux mesures d'hygiène

que la situation sanitaire exige dans notre pays, elle le vit d'autant plus douloureusement qu'elle est ainsi quelque part amenée à se renier et ceci ... pour la bonne cause, une cause juste ! Parmi les « œuvres de miséricorde corporelle » retenue par la Tradition catholique il y a en effet celle-ci : « ensevelir les morts »



Voilà, tout cela pour dire que si la paroisse expérimente comme tout le monde un étrange sentiment de sidération, elle regarde toujours symboliquement vers Pâques... Par-delà le tragique de l'existence - ne nous voilons pas pieusement la tête ! - gardons le cap sur l'Espérance ! Les familles en deuil ne seront pas oubliées ! ... Vivement cette messe solennelle de retrouvailles ! En juin, en juillet, peu importe !...

"Je reste à la maison, Seigneur !"

Je reste à la maison, Seigneur ! Et aujourd'hui, je m'en rends compte, tu m'as appris cela, demeurant obéissant au Père, pendant trente ans dans la maison de Nazareth, en attente de la grande mission.

Je reste à la maison, Seigneur, et dans l'atelier de Joseph, ton gardien et le mien, j'apprends à travailler, à obéir, pour arrondir les angles de ma vie et te préparer une œuvre d'art.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je sais que je ne suis pas seul parce que Marie, comme toute mère, est dans la pièce à côté, en train de faire des corvées et de préparer le déjeuner pour nous tous, la famille de Dieu.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je le fais de manière responsable pour mon propre bien, pour la santé de ma ville, de mes proches, et pour le bien de mon frère, que tu as mis à côté de moi, me demandant de m'en occuper dans le jardin de la vie.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans le silence de Nazareth, je m'engage à prier, à lire, étudier, méditer, être utile pour les petits travaux, afin de rendre notre maison plus belle et plus accueillante.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et le matin, je te remercie pour le nouveau jour que tu me donnes, en essayant de ne pas la gâcher et l'accueillir avec émerveillement, comme un cadeau et une surprise de Pâques.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et à midi, je recevrai la salutation de l'ange, je me rendrai utile pour l'amour, en communion avec toi qui t'es fait chair pour habiter parmi nous ; et, fatigué par le voyage, assoiffé, je te rencontrerai au puits de Jacob, et assoiffé d'amour sur la Croix.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et si le soir me prend la mélancolie, je t'invoquerai comme les disciples d'Emmaüs : reste avec nous, le soir est arrivé et le soleil se couche.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans la nuit, en communion de prière avec les nombreux malades, les personnes seules et tous les soignants, j'attendrai l'aurore pour chanter à nouveau ta miséricorde et dire à tout le monde que, dans les tempêtes, tu as été mon refuge.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je ne me sens pas seul et abandonné, parce que tu me l'as dit : Je suis avec vous tous les jours. Oui, et surtout en ces jours de confusion, ô Seigneur, dans lesquels, si ma présence n'est pas nécessaire, je vais atteindre chacun, uniquement avec les ailes de la prière.

Amen

(Prière d'un prêtre italien en quarantaine dont le frère prêtre est mort du covid-19)

Prière de Sainte Thérèse d'Avila (à Dieu le Père)

Voici une Prière de confiance « **Que rien ne te trouble... Dieu seul suffit !** » de Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), la Grande Sainte Thérèse de Jésus, première femme reconnue comme Docteur de l'Église Catholique, Réformatrice des couvents carmélites et Sainte patronne de l'Espagne.

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. Elève ta pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble. Suis Jésus Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante. Tu vois la gloire du monde ? C'est une vaine gloire ; il n'a rien de stable, tout passe. Aspire au céleste, qui dure toujours ; fidèle et riche en promesses, Dieu ne change pas. Aime-Le comme Il le mérite, Bonté immense ; mais il n'y a pas d'amour de qualité sans la patience. Que confiance et foi vive maintiennent l'âme, celui qui croit et espère obtient tout. Même s'il se voit assailli par l'enfer, il déjouera ses faveurs, celui qui possède Dieu. Même si lui viennent abandons, croix, malheurs, si Dieu est son trésor, il ne manque de rien. Allez-vous-en donc, biens du monde ; allez-vous-en, vains bonheurs : même si l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit. Amen. »

Et après ?



« Et tout s'est arrêté... Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ? »

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. **Et nous appellerons cela le dimanche.**

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. **Et nous appellerons cela la famille.**

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. **Et nous appellerons cela la sagesse.**

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. **Et nous appellerons cela la gratitude.**

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. **Et nous appellerons cela la patience.**

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. **Et nous appellerons cela la fraternité.**

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. **Et nous appellerons cela la justice.**

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. **Et nous appellerons cela l'humanité.**



Et après ? Suite

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. **Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.**

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. **Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.**

Prière d'un prêtre bordelais

Extrait d'un message des Evêques de France avant la fête de Pâques

Nous prions en communion par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie en nous unissant au chapelet récité, à Lourdes, chaque jour à 15h30. Nous demanderons à Marie de nous protéger et de nous aider à mieux accueillir Jésus dans nos maisons, dans nos cœurs, dans nos vies comme elle l'a fait elle-même pour nous : « Que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38).

Nous confierons à Marie qui devient Mère du Sauveur et qui deviendra notre Mère, nos frères et sœurs malades, nos frères et sœurs soignants, notre communauté humaine éprouvée. Nous lui dirons que nous voulons les aimer comme nous aimons Jésus, « le fruit béni de ses entrailles » (cf. Lc 1, 42), Lui qui a pris sur lui nos souffrances et nos péchés.

Nous pourrions aussi confier nos craintes et nos doutes à celle qui fut toute bouleversée et s'interrogea : « Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1, 34). La peur d'une vie remise à Dieu, différente de celle dont nous rêvons, rejoint la peur de la mort. Marie la connaît de l'intérieur et nous pouvons lui dire sans cesse : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », comme l'Église nous l'a appris.

Enfin, poussés par l'Esprit, nous pourrions dire à Jésus : « Guéris-nous ! » Nous ne savons pas quelle sera la réponse sinon que, dans quelques jours, nous fêterons la passion, la mort et la résurrection de Jésus, le premier-né d'une multitude de frères qu'il fait entrer dans la vie de Dieu.

Béatitudes pour le temps de pandémie du coronavirus

Bienheureux tous ces soignants, ces « héros invisibles », qui parfois au péril de leur vie, soignent et guérissent. Ils sont des témoins de l'Amour et de la tendresse infinie de Dieu pour notre humanité.

Bienheureux les « derniers de cordée » : caissières, magasiniers, camionneurs, éboueurs, facteurs. Tous ces « petits » sont les bons samaritains indispensables de notre époque. Ils sont « premiers » aux yeux de Dieu.

Bienheureux tous ceux qui respectent les consignes de confinement et de distanciation sociale, tous ceux qui remplissent l'imprimé de déplacement dérogatoire. Ils sont des acteurs du service pour tous.

Bienheureux ceux qui téléphonent, font skype ou whatsapp avec leurs familles, leurs amis ; ceux qui font les courses pour leurs voisins âgés. Ils sont signes que nous sommes des êtres de relations, tous aimés de Dieu.

Bienheureux les enseignants et les parents qui organisent l'école à la maison. Ils poursuivent ainsi l'éducation à la connaissance et à la citoyenneté des enfants et des jeunes, pour qu'ils deviennent grands et solides devant les hommes et devant Dieu.

Bienheureux tous ces bénévoles d'associations caritatives qui accompagnent les « perdus de la vie » et les plus vulnérables ; ceux qui fabriquent des masques ou des sur-blouses ; ceux qui aident les soignants. Ils témoignent ainsi de la charité vécue concrètement.

Bienheureux ceux qui consolent et soutiennent les hommes et les femmes qui ont perdu un être cher dans la solitude d'un hôpital ou d'un EPHAD. Ils sont signes de la compassion du Christ pour ceux qui souffrent et qui pleurent.

Bienheureux les agriculteurs, les commerçants qui s'organisent et innovent pour continuer à exercer leurs activités et satisfaire nos demandes d'alimentation. Ils sont guidés par l'Esprit Saint.

Bienheureux ceux qui gueulent, se mettent en colère contre le système néo-libéral. Ils appellent ainsi à plus de justice, de solidarité collective et de remise en cause de nos choix de société.

Bienheureux les élus, les gouvernants. Par leur implication et leurs choix, ils essayent de contribuer au vivre ensemble, à la santé de tous, au fonctionnement de l'économie. Ils sont des acteurs du bien commun dans des circonstances difficiles.

Bienheureux ceux qui s'organisent pour maintenir une communauté ecclésiale vivante par des temps de prière à la même heure, ceux qui échangent des prières, des poèmes et des vidéos signes de fraternité. Ils manifestent une Eglise innovante en ces temps de confinement.

Bienheureux tous ces acteurs de solidarité humaine. Leurs noms sont inscrits dans le « Grand livre de l'histoire humaine » et dans le « Grand livre de l'Amour de Dieu pour les Hommes et notre Monde ».
Bienheureux, bienheureux, bienheureux êtes-vous !

Josiane et Jean-Marie Deladerrière
ACI (Action Catholique des Milieux Indépendant)
Diocèse de Tarbes et Lourdes

Chacun à sa façon, avec ses mots, ses expressions peut dire les « bienheureux » auxquels il pense, pourquoi il les cite et indiquer ce dont ils sont signes.